



HAL
open science

De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts “ vikings ” conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux

Julie Renou

► **To cite this version:**

Julie Renou. De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts “ vikings ” conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux. *Aquitania*, 2014, 30, pp.379-383. halshs-03177681

HAL Id: halshs-03177681

<https://shs.hal.science/halshs-03177681v1>

Submitted on 6 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AQVITANIA

TOME 30

2014

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
---------------	---

DOSSIER

OCCUPATION DU SOL ET CULTURES MATÉRIELLES AU PREMIER ÂGE DU FER DANS L'OUEST DE LA GAULE.

Actualités du Premier âge du Fer dans l'ouest de la France.

Publication du Séminaire archéologique de l'ouest, organisé au musée Sainte-Croix de Poitiers (18 octobre 2012)

CHRISTOPHE MAITAY et OLIVIER NILLESSE (coord.)

C. MAITAY, O. NILLESSE, <i>Avant-propos</i>	9
C. MAITAY, <i>Les occupations rurales du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Gaule.</i> <i>Essai de synthèse des données récentes</i>	11
V. AUDÉ, avec la collaboration de D. BILLON, B. LARMIGNAT, D. LOUYOT, <i>L'habitat rural du Premier âge du Fer</i> <i>du Mas de Champ Redon à Luxé en Charente</i>	37
L. LE CLÉZIO, S. GIONVANNACCI, <i>Un habitat ouvert en fond de vallée daté du Premier âge du Fer.</i> <i>Les Terres Rouges à Ingrandes (Vienne, Poitou-Charentes)</i>	47
O. NILLESSE, avec la collaboration de F. BRIAND, A.-L. MANSON, C. VISSAC, <i>L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin</i> <i>du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée) et la typo-chronologie de la céramique du Premier âge du Fer</i> <i>dans les Pays-de-la-Loire et les Deux-Sèvres</i>	61
A. DUMAS, C. SIREIX, <i>Le site de hauteur du Premier âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde),</i> <i>reprise des données anciennes : la céramique des campagnes de fouille 1987-1988</i>	103
T. CONSTANTIN, <i>Les parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine : synthèse typo-chronologique régionale</i> <i>des fibules, bracelets et torques</i>	131
C. MAITAY, T. CONSTANTIN, J. GOMEZ DE SOTO, J. DURAND, <i>Une nouvelle fibule, variante du type de Marzabotto,</i> <i>dans l'ouest de la Gaule. La fibule de La Tène ancienne de Beaumont, Vienne</i>	161

ARTICLES

V. GENEVIÈVE, C. SIREIX, <i>Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie</i>	169
A. TOLEDO I MUR, <i>L'ensemble céramique de l'établissement du Second âge du Fer des Rochereaux (Migné-Auxances, Vienne)</i>	193
J. GAILLARD, E. CONFORTO, J.-C. MERCIER, C. MOREAU, A. NADEAU, G. TENDRON, <i>La pierre de l'agglomération antique de Barzan : identification, approvisionnement et usages</i>	221
C. VENDRIES, <i>Plectrum, cithara et fistula. Des fragments d'instruments de musique dans le statuaire en marbre de Chiragan (Martres-Tolosane)</i>	263
F. DIEULAFAIT, <i>Un dépôt monétaire de sesterces, milieu du III^e siècle (Muret, Haute-Garonne)</i>	285
S. VALLET, T. GRÉGOR, M. MAURY, <i>Le remploi d'éléments architecturaux antiques : le cas des deux sarcophages du site des Sablons à Luxé (Charente)</i>	319
P. CALMETTES, C. SCULLER, <i>Les franchissements de l'Adour à Dax du Moyen Âge au XIX^e siècle</i>	335

NOTE

A. BARBET, J.-P. BOST, <i>Fragments de décors en stuc provenant de la villa de Plassac (Gironde)</i>	371
--	-----

RÉSUMÉS DE MASTER

J. RENOU, <i>De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux</i>	379
L. BISCARRAT, <i>Le mobilier du haut Moyen Âge de la nécropole de Saint-Martin de Bruch (Lot-et-Garonne)</i>	384

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Résumés de master

Julie Renou

Mémoire de master 2
sous la direction d'Isabelle Cartron,
Ausonius-Université de Bordeaux Montaigne, 2012

De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux

Durant ces quinze dernières années, la question des incursions scandinaves a surtout été étudiée dans une perspective locale¹. Concernant les objets vikings, L. Tarrou a effectué un recensement de tous les artefacts d'origine scandinave en France et nous comptons quelques articles sur le sujet².

Plusieurs objets qualifiés de "viking" sont conservés au musée d'Aquitaine à Bordeaux et leur étude, menée dans une perspective archéologique, a fait l'objet d'un mémoire de master. Seuls trois objets étaient susceptibles d'intégrer le corpus. À cette première difficulté est venue s'ajouter l'absence de contexte archéologique documenté. Ces trois objets ont donc été étudiés grâce aux typologies existantes, aux sources écrites et aux analyses physiques menées en Europe. Ainsi, nous avons examiné un lot de deux épées découvertes dans la Garonne dans les années 60 et un bracelet de type scandinave d'origine inconnue.

ÉTUDE DES OBJETS

L'épée numéro d'inventaire 64.9.3 (fig. 1) est enregistrée sous le nom "d'épée carolingienne damassée du x^e s." et a été découverte au cours d'un dragage de la Garonne avec la seconde épée dans les années 60. Elle est en alliage ferreux, dépourvue de sa fusée qui devait être en bois. Sa longueur totale est de 95,50 cm, le pommeau est de forme semi-circulaire en fer plein et la garde est courte et droite. Cette forme de pommeau et cette garde sont caractéristiques du type X de la typologie de Petersen³. La lame à double tranchant et large gouttière est quant à elle en mauvais état, elle correspond aux types 3 ou 5 de la typologie de Geibig, ce qui situe sa fabrication entre le ix^e et le xi^e s.⁴. Elle porte des inscriptions, sans doute martelées à chaud sur les deux faces et présente de nombreuses entailles peut-être dues à son utilisation (fig. 2). I. Pierce dénombre plus de dix sortes d'inscriptions différentes sur les lames de cette époque et de ce type⁵. Il s'agirait de marques

1- Citons P. Bauduin pour la Normandie (Bauduin 2004), la thèse d'I. Cartron sur les pérégrinations des moines de Saint-Philibert (Cartron 2009) et l'article de F. Boutouille sur les incursions normandes en Bordelais (Boutouille 2008).

2- Tarrou 2000 : très peu d'objets ont été mis au jour en France, découverts essentiellement dans les fleuves (Charente, Garonne, Seine). Nous comptons quelques articles sur les objets vikings découverts en France : Périn 2002 ; Renaud 2002.

3- Petersen 1919.

4- Pierce 2004.

5- *Id.*.



Fig. 1. Épée 64.9.3. Cliché Lysiane Gauthier, © mairie de Bordeaux.



Fig 2. Détail épée 64.9.3. Cliché Lysiane Gauthier, © mairie de Bordeaux.

d'artisans, certaines sont des noms tels que "ULFBERHT" ou "BENNO", d'autres sont une série de croix et de barres verticales comme pour l'épée 64.9.3. Les études onomastiques tendent à prouver que ces ateliers se trouvaient dans la région rhénane. Ce type de pommeau, pourtant attesté depuis 1919 comme étant un classique scandinave, serait monté sur une lame franque.

L'épée 64.9.2 (fig. 3) était datée du xv^e s. par l'encart du musée mais lors de sa visite à Bordeaux J. Byock a authentifié l'inscription sur la lame comme étant runique et l'épée a été ajoutée au corpus⁶. Cependant l'attribution ne résiste pas à l'étude typologique : le pommeau correspond au type H1 de la typologie Oakeshott, forme répandue en Finlande, présente en majorité dans des sépultures datées du xii^e au xv^e s. La lame, dite en bâtière, présente une nervure centrale qui la différencie de tous les autres types de lames du x^e s. en Europe, qui possèdent de larges gorges⁷. De plus, le profil de la lame en triangle et la section de cette dernière en "diamant" (de section losangique) sont caractéristiques des épées d'estoc, perforantes qui apparaissent à partir du xii^e s. et donc postérieures aux épées vikings.

6- J. Byock, professeur d'archéologie scandinave à UCLA (University of California Los Angeles).

7- Oakeshott 1964.



Fig 3. Épée 64.9.2, face inscription. Cliché Lysiane Gauthier, © mairie de Bordeaux.

La corrosion empêche la lecture correcte des caractères inscrits, ce qui a sans doute induit en erreur J. Byock qui n'a pu procéder à un examen microscopique. Afin de terminer l'étude de cette épée, il faudra procéder à la restauration de sa lame pour aborder correctement les symboles gravés.

Le bracelet de type scandinave numéro d'inventaire 2004.15.1 (fig. 4) reposait jusqu'en 2004 dans la valise pédagogique du musée et servait d'objet témoin pour les groupes scolaires afin de leur faire découvrir et manipuler les objets du passé. Ce bracelet était daté de l'Antiquité tardive et nous n'avons aucune information quant à sa provenance ou la date de son acquisition. Il est en alliage métallique blanc, fait d'une tige d'argent qui a vraisemblablement été étirée et dont les extrémités ont été enroulées afin de former un fermoir qui compte 11 spires et se rejoignent en formant une spirale sur le sommet. Il pèse 19,64 grammes⁸. Ce type de bracelet est très courant en Scandinavie pour la période viking, reconnaissable à son système de fermeture⁹. La forme, la technique de fabrication et le système de fermeture rappellent les objets de type "anneaux-monnaie"¹⁰. À ces bracelets pouvaient être ajoutés des petits anneaux qui constituaient un capital monétaire, chacun pesant un certain poids d'argent ou d'or brut facile à troquer¹¹. Ces objets se présentaient sous la forme d'anneaux, en or, argent ou bronze, tels que l'on en a trouvé sur l'île de Groix (Morbihan) ainsi qu'à Taillebourg (Charente-Maritime) et que l'on a présenté comme étant des bagues. L'anneau de l'île de Groix a été vraisemblablement découvert dans une marmite et celui de Taillebourg – site identifié comme port et, entre autres, point d'échanges entre Francs et Scandinaves au *x^e* s. – a été mis au jour à proximité d'une épave et de sa cargaison supposée¹².

8- Il ne présente aucune trace de corrosion. Il est sans doute composé d'argent ; il faudrait effectuer des analyses afin de conclure l'étude.

9- En 1928, J. Petersen présente les bracelets scandinaves dans son étude des bijoux norvégiens et mentionne le bracelet à spirales qu'il date aux environs du *ix^e* s.

10- *Les Vikings, les Scandinaves de l'Europe, 800-1200*, 22^e exposition d'art du conseil de l'Europe, Grand Palais, Association Française d'Action Artistique (AFAA), Paris, 1992.

11- Graham-Campbell 1995 ; Boyer 2008. Les Vikings auraient frappé les premières monnaies vers 825, dans la ville d'Hedeby, Danemark.

12- Le Pontois 1908 ; Dumont & Mariotti 2013.



Fig 4. Bracelet 2004.15.1. Cliché Lysiane Gauthier, © mairie de Bordeaux.

Cependant, le sommet du fermoir du bracelet 2004.15.1 étant couronné d'une spirale et empêchant l'ouverture du bracelet, il semble que ce bijou soit avant tout un objet d'apparat et n'ait pas vocation à être utilisé comme anneau monnaie. Une radiographie du bracelet est prévue afin d'éclaircir ce point. La forme se veut peut être volontairement proche des anneaux-monnaies pour véhiculer une image de richesse. Il ne s'agit pas de proposer une interprétation définitive pour ces objets, mais de soulever une hypothèse étayée par une étude de plus grande ampleur sur des anneaux conservés en Scandinavie, qui sera développée dans une prochaine publication.

CONCLUSION

Devant la profusion de typologies à disposition pour l'étude des épées viking, il semblerait que la différence entre épée carolingienne et épée scandinave dépende parfois de la problématique ou de la bonne volonté des chercheurs¹³. Des éléments de réponses peuvent toutefois être apportés par la lecture des textes francs et arabes. La vente d'armes franques aux scandinaves n'a pas été interrompue après l'interdiction de 864 promulguée sous le règne de Charles le Chauve¹⁴. Deux auteurs arabes, Ibn Murdēdbēh, al-Kīndī, Ibn-al-Nadīm abordent dans leurs textes le marchandage des lames ornées de l'écriture *al firanġa* (franque) entre les Francs et les Rus aux alentours des ^x^e-^{xi}^e s., qui étaient ensuite montées avec des pommeaux fabriqués par les forgerons Rus¹⁵. B. Rybakov propose une explication à cela, les lames étant transportées

13- L'attribution semble être un point difficile à aborder, comme nous pouvons le remarquer dans l'ouvrage de J. Renaud sur les Vikings en France paru en 2000 : il y présente une épée de type X de Petersen du musée d'Evreux en la qualifiant alors d'épée "d'origine continentale trouvée à Parville".

14- Second capitulaire de Pitres, signé le 25 juin 864 sous le règne de Charles le Chauve.

15- Esperonnier 1980.

clandestinement, il était donc plus facile de les dissimuler sans pommeaux, ni gardes¹⁶. Il serait intéressant de reprendre les études d'épées afin de simplifier les typologies et en réétudiant systématiquement les informations qui permettent d'attribuer une origine géographique à ces armes en se détachant de la volonté d'y voir des épées typiquement scandinaves.

Le bracelet est quant à lui un bijou qui pourrait avoir une double fonction, plus qu'un objet d'apparat, sa forme rappelle les anneaux destinés au troc. Ces deux hypothèses ne s'excluent pas et il est possible d'imaginer une double utilisation de cet objet, une capitalisation dans l'objet d'apparat comme cela se fait encore de nos jours en Inde ou dans certaines tribus africaines.

Bibliographie

-
- Bauduin, P. (2004) : *La première Normandie : X^e-XI^e siècles sur les frontières de la Haute-Normandie, identité et construction d'une principauté*, Caen.
- Boutouille, F. (2008) : "Par peur des Normands. Les vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions" *Revue archéologique de Bordeaux*, 99, 23-38.
- Cartron, I. (2009) : *Les pérégrinations de Saint-Philibert, genèse d'un réseau monastique dans la société carolingienne*, Rennes.
- Dumont, A. et J.-F. Mariotti (2013) : *Archéologie et histoire du fleuve Charente, Taillebourg – Port d'Envaux : une zone portuaire du haut Moyen Âge sur le fleuve Charente*, collection Patrimoine, Archéologie & Art, Dijon.
- Esperonnier, M. (1980) : "Les échanges commerciaux entre le monde musulman et les pays slaves, d'après les sources musulmanes médiévales", *Cahiers de civilisation médiévale*, 89, 17-27.
- Graham-Campbell, J. (1995) : *The Viking-Age Gold and Silver of Scotland AD 850-1100*, Édimbourg.
- Le Pontois, L. (1908) : "La sépulture scandinave à barque de l'île de Groix", *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, 35, 137-232.
- Petersen, J. (1919) : *Die norske vikingsverd. En typologisk-chronologisk studie over vikingetidens vaaben*, Oslo.
- (1928) : *Vikingetidens smykker*, Oslo.
- Pierce, I. [2002](2009) : *Swords of the Viking Age, catalogue of examples compiled*, Woodbridge.
- Renaud, J. (2002) : "Les Vikings en Aquitaine", *Dossiers de l'archéologie*, 277, 80-86.
- Tarron, L. (2000) : *Corpus du mobilier de type scandinave (IX^e-XI^e) découvert en France : Bretagne, Normandie et Pays de la Loire*, Mémoire de Maîtrise, Université de Poitiers, Poitiers.
- Williams, A. (2009) : "A metallurgical study of some Viking swords", *Gladius*, 29, Madrid, 121-184.
- Les vikings, les Scandinaves et l'Europe 800-1200* (1992) : 22^e exposition d'art du conseil de l'Europe, Grand Palais, AFAA, Paris.

16- M. Esperonnier (1980) cite p. 19 B. Rybakov, *L'histoire de la civilisation de l'ancienne Russie* (en Russe), Moscou, Leningrad, 1948.